

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le théâtre pour la jeunesse

Jasmine Dubé

Volume 13, numéro 1, printemps-été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13235ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, J. (1990). Le théâtre pour la jeunesse. *Lurelu*, 13(1), 36–40.

par Jasmine Dubé

Me voilà dans de beaux draps !

Exceptionnellement, pour ce numéro, j'ai hérité de la « Tribune » qui est habituellement sous la responsabilité de Daniel Sernine. J'ai eu l'idée de faire appel aux gens du théâtre pour la jeunesse et de leur demander pourquoi ils faisaient ce type de théâtre.

— Tu sais, si tu veux obtenir au moins deux ou trois réponses, tu dois t'adresser à une douzaine de personnes..., m'a dit Daniel.

— Ah... j'écris à 25 personnes, espérant ainsi recevoir quatre ou cinq réponses...

Mais non... Horreur et Délices ! Je me retrouve avec 15 réponses ! Bon !... On ne refusera sûrement pas la parole à ceux et celles qui veulent nous dire ce qui les motive à faire du théâtre pour la jeunesse. C'est donc avec une joie... débordante ! que je vous livre ces témoignages tendres, réfléchis et passionnés de mes confrères et consœurs du théâtre pour la jeunesse.



**ANDRÉ
LALIBERTÉ**
directeur artistique,
Théâtre de l'œil

Jouer pour les enfants, c'est d'abord faire du théâtre ! Un théâtre qui n'est pas moins sérieux, coûteux et important que le théâtre des soi-disant adultes.

Bien sûr, les horaires sont différents. Souvent chez-nous, on se lève à l'heure où ceux qui font le théâtre des « grands » vont se coucher. Mais celui qui dit que la fortune appartient à ceux qui se lèvent tôt rêve éveillé ! Dans nos compagnies, imagination et débrouillardise doivent compenser pour les ressources financières manquantes.

Au Théâtre de l'œil, outre le plaisir que nous avons de nous adresser aux enfants, nous sommes habités par la passion des marionnettes. Chaque spectacle est un lieu d'exploration de cet art aux possibilités infinies. *Cœur à cœur* explorait le moi intime des enfants. *Bonne Fête Willy* pétillait comme un éclat de rire : ce spectacle célèbre les 15 ans de notre compagnie. *Un autre monde*, le dernier né, rejoint plus particulièrement les tout-petits.

Définir le **Théâtre jeune public** au Québec ? Un théâtre qui va de défi en défi et qui, malgré adversités et contraintes, trouve dans son public sa raison de continuer.



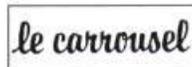
**SERGE
MAROIS**
auteur,
metteur en scène
et directeur artistique
de l'Arrière Scène

Choisir d'écrire pour le jeune public s'est imposé rapidement à moi, d'abord spontanément, par plaisir, par divertissement et ensuite par choix. J'ai vite compris que ma sensibilité d'artiste et le regard que je pose sur le monde a des affinités avec ce public : une certaine naïveté, l'intérêt pour le monde imaginaire, le besoin de beauté et de douceur. Ces valeurs, parfois difficiles à afficher devant le monde des adultes, trouvent une résonance chez les enfants et traversent par eux le mur de la rationalité des adultes.

Mais il y a un piège dans ce choix, vouloir parler aux enfants nous met d'abord face aux adultes. Aux adultes qui ont leur vision de l'enfance et une responsabilité à son égard qu'ils brandissent trop souvent comme un pouvoir rigide pour décider de ce qui convient ou ne convient pas aux enfants.

Écrire pour le jeune public est, dans l'âme, essentiel. En revanche, porter socialement ce choix est très difficile parce qu'il réduit mon image d'artiste, me confondant à un missionnaire ou à un pédagogue.

Je persiste cependant et je crois que le théâtre, qui soulève simultanément l'enfant et l'adulte par des angles différents, risque de devenir un genre en soi, riche artistiquement et humainement. Il est une vision du monde.



**SUZANNE
LEBEAU**
Théâtre Le Carroussel

Work work work in progress

Quand il est question du théâtre Le Carroussel, on pense d'abord aux jeunes publics que la compagnie a rejoints depuis 15 ans. Puis vient l'image de 15 ans de recherche pour une dramaturgie originale et forte et pour un spectacle sans compromis infantilisant.

Pour sauvegarder ces deux objectifs qui pourraient facilement devenir contradictoires dans les limites d'exercice du théâtre pour jeune public, nous avons mis au point une méthode de création qui procède par étapes, un « work in progress » qui permet de proposer aux enfants et aux adultes qui décident, critiquent et achètent... un théâtre différent et provocateur, mais qui reste à l'écoute des enfants et se fixe comme

premier but de les toucher.

Écrire un texte pour les enfants, produire un spectacle, est une histoire de passion et de théâtre bien plus qu'une analyse d'objectifs pédagogiques. Cependant, si l'école ne fait pas partie de nos préoccupations, les enfants, eux, sont présents à chaque étape de la création. Ils se glissent entre les mots et nous soufflent les images. Parce que nous pensons à eux sans arrêt... Parce qu'à différents moments pendant l'écriture et la production, nous allons chercher un *feed back*, un commentaire, des conseils, des idées. En 15 ans, nous avons toujours varié la façon de rester près d'eux, mais nous nous rendons compte que les deux dernières créations nous ont vu systématiser les étapes de consultation auprès des enfants.

La première rencontre se fait dans la classe. C'est l'auteur qui fait ce que nous appelons une « lecture privée ». Cette formule nous donne les meilleures conditions pour favoriser l'écoute et l'échange de commentaires assez approfondis.

Quelques mois plus tard suit la « lecture publique » : le texte est lu par les comédiens dirigés par le metteur en scène et l'équipe de production assiste aux lectures (auteur, metteur en scène, scénographe, sonorisateur, éclairagiste). Ces lectures se passent devant quatre ou cinq classes, ce qui décuple les difficultés d'écoute et indique clairement les moments d'incompréhensions, les faiblesses dans le rythme, les chutes d'intérêt et les moments forts du texte.

La dernière étape est celle des « représentations expérimentales » qui nous permettent de répondre à des points d'interrogation sur les thématiques, sur la compréhension de l'histoire, sur l'un ou l'autre des aspects de la théâtralité : l'écoute au spectacle et les commentaires d'après-spectacle nous diront si les plus petits ont compris, si les plus grands sont touchés...

B

THÉÂTRE
BOUCHES
DÉCOUSUES

**FRANCE DANSEREAU
ET MARC PACHE**
codirecteurs artistiques,
Théâtre Bouches
Décousues

Le Théâtre Bouches Décousues est né il y a juste quatre ans, c'est dire qu'il est en pleine enfance... Et pourtant ses créateurs sont tous parents ! Nous faisons du théâtre pour l'enfance et la jeunesse parce que nous sommes fascinés par l'imaginaire et le fantastique des jeunes spectateurs. Parce que les enfants font partie intégrante de notre monde adulte, leurs besoins et préoccupations nous touchent et nous questionnent en tant que créateurs. C'est ce qui nous incite à faire un théâtre qui tient compte de la réalité de notre public (les enfants et leurs adultes) et qui permet une réflexion.

Après l'effet du spectacle *Bouches Décousues* de Jasmine Dubé (premier texte théâtral pour enfants de 6-12 ans traitant des délits sexuels), nous avons créé *Le mot de passe*, une production qui s'adresse précisément aux 4-8 ans. Ce spectacle, qui reprend l'affiche pour une troisième saison, aborde les thèmes de la prudence, de l'autonomie ainsi que la relation entre mère et enfant. C'est une fable où les loups sont les héros et dans laquelle les enfants participent activement. Nous y avons tenté avec succès l'intégration d'une scénographie gonflable.

Enfin, nous mettons la dernière main à *Jouons avec les livres*. Cette nouvelle production est le résultat de l'heureuse rencontre entre le Théâtre Bouches Décousues et Communication-Jeunesse. Sous la plume de Jasmine Dubé, *Jouons avec les livres* devient un rendez-vous doux entre les livres et les petits de 3 à 5

ans. Ratonne, une authentique rate de bibliothèque, convie les enfants à un délire poétique inspiré par ses amis les livres.

De notre première à notre dernière production, l'âge de notre public n'a cessé de décroître. Nous sommes passés de l'école à la maternelle et maintenant à la garderie. Il nous faut déployer des trésors d'imagination pour captiver ce jeune public en poussette. Leur univers sert de tremplin à notre recherche artistique, nous poussant sans cesse à explorer de nouvelles avenues. En fait, faire du théâtre pour enfants, c'est comme faire des enfants : c'est un engagement qui fait appel au plaisir et à la responsabilité ; ça demande du temps, de l'argent, de la disponibilité ; ça semble facile, mais c'est exigeant ; mais au fond, tu ne pourrais pas t'en passer.

photo: Manouane



**HÉLÈNE
BEAUCHAMP**
professeure,
département de théâtre,
UQAM

En 1975, j'arrive à Montréal (d'Ottawa). Et je « découvre-bonheur » de la « découverte-ceux » et celles qui cherchent, avec enthousiasme et talent, à porter en pleine lumière l'écriture et la production de spectacles pour les spectateurs de 3 à 17 ans. Ces artistes, et l'aventure qu'ils proposent, m'attirent.

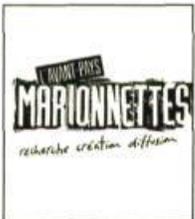
Je décide donc de faire porter mes recherches sur ce théâtre particulier et sur les rapports à établir entre les jeunes et le théâtre comme art de la scène. Il s'agit pour moi, qui suis historienne et analyste, de comprendre ce théâtre, de le mettre en perspective, de le faire connaître. Commence alors une grande aventure du cœur et de l'esprit dont la richesse et la plénitude sont allées en croissant.

Les festivals, les représentations, les lectures de textes, les rencontres avec les créateurs sont à la source de mon travail de chercheuse. C'est avec amitié et rigueur, tout au long de ces 15 années, que j'ai mené mes réflexions et mes analyses, publié des articles¹ et des livres², posé des questions, dit mes étonnements, suggéré des pistes. Avec distance et en toute proximité, j'ai exercé mon métier d'intellectuelle et, au gré de mes conférences, de mon enseignement et de mes publications, j'ai cherché à mettre en évidence ce théâtre, ses créateurs et artisans.

En 1990, lorsque j'interroge ma mémoire, je trouve que j'ai choisi la meilleure part. Ce théâtre jeune public n'a pas cessé de me nourrir et il me semble que les jeunes spectateurs et spectatrices...sont plus beaux que jamais !

1. Dans *Jeu*, cahiers de théâtre ; *Vie pédagogique* ; *Canadian Theatre Review* ; *Canadian Children's Literature*.

2. *Les Enfants et le jeu dramatique, apprivoiser le théâtre, Bruxelles, 1984* ; *Le théâtre pour enfants au Québec 1950-1980, Montréal, 1985* ; *Théâtre et adolescence, UQAM, 1988*.



**MICHEL
FRÉCHETTE**
metteur en scène,
codirecteur du théâtre
de l'Avant-Pays

Le théâtre de marionnettes, longtemps influencé par la tradition européenne, a trouvé, depuis quelques années au Québec, son originalité et son authenticité.

Ainsi nous croyons, au théâtre de l'Avant-Pays, qu'il faut inventer de nouvelles formes de représentations théâtrales ; créer des genres. Puisqu'il n'existe presque aucun texte pour marionnettes et peu d'auteurs sensibilisés aux possibilités de ce médium, il faut stimuler de nouvelles façons de réaliser les spectacles.

C'est précisément en concevant des processus de création différents, que ceux utilisés dans le théâtre de comédiens, qu'on pourra actualiser un genre théâtral à part entière. Les marionnettes et leurs représentations doivent être avant tout du théâtre vivant avec son cérémonial, ses émotions, ses images fortes qui établissent avec les spectateurs une communication vive.

Il ne faut pas se refermer sur une spécialisation, mais tendre à intégrer dans la représentation d'autres arts, d'autres démarches, d'autres technologies, de façon à rejoindre tous les publics.

Le texte ne devient plus préalable au spectacle. Il doit se construire et s'articuler autour des préoccupations des créateurs en respectant et en intégrant les spécificités même de la marionnette : son manipulateur, ses règles de manipulation, ses divers codes d'utilisation, etc. La mise en scène se bâtit alors parallèlement avec le scénographe, l'auteur, le musicien et les marionnettistes et elle s'apparente

plus à la mise en « œuvre » qu'à la mise en place. L'étude et le développement des processus créatifs dans le théâtre de marionnettes ne peuvent que préciser une dramaturgie nouvelle pour un genre théâtral renouvelé et précis.



**DENYS
CARON**

directeur artistique,
metteur en scène,
Le Théâtre
Entre Chien et Loup

L'idée m'est venue en 1983 où je réalise que le théâtre pour l'enfance est très peu desservi à Sherbrooke. Alors directeur administratif du Théâtre Entre Chien et Loup, je suggère que l'on s'adonne à cet art afin d'offrir ce service à la collectivité. Deux spectacles-animation, dont je signe la mise en scène, voient le jour : La bédé trouée, collectif d'écriture d'après une idée originale de Mathilde Auger et *Un rallye en tacot bako* de Luc Brière.

Le résultat s'avère satisfaisant et l'équipe prend goût à la tournée. En 1987, afin d'actualiser le propos de notre produit et répondre à un désir de perfection, le Théâtre Entre Chien et Loup fait appel à Jasmine Dubé. Cette collaboration donne naissance à *Des livres et Zoé : Chou Bidou Woua* dont Jacques Jalbert signe la mise en scène. Du même coup, j'entreprends un stage en mise en scène à l'École nationale de théâtre du Canada et commence alors une deuxième collaboration avec Jasmine Dubé. Devenu directeur artistique de la compagnie et metteur en scène en résidence, l'objectif de la production étant de créer notre pratique, une exploration autour de l'image s'amorce et *Au bout de mon crayon* prend forme. Un spectacle à grand déploiement où les côtés visuel et sonore font l'objet d'une recherche détaillée.

Faire du théâtre pour l'enfance ou faire du théâtre, où est la différence ? Pour reprendre les propos de deux comédiennes permanentes de la compagnie, Hélène Blais et Guylaine Bérubé : « Les enfants

forment un public avec lequel une complicité s'installe. » Les enfants n'arrivent pas au théâtre avec leurs problèmes du quotidien : ce qui les met en disponibilité d'écoute pour suivre l'évolution d'une histoire. Avec les enfants, il nous est possible de croire qu'on peut tout réinventer. L'imaginaire de l'enfant étant très développé, il ne nous reste qu'à plonger au fond de soi pour aller chercher l'enfant qui y demeure toujours. Or, faire du théâtre pour l'enfance d'abord par souci de rester jeune toute sa vie, mais aussi par désir de recréer le monde.



L'ILLUSION
théâtre de
marionnettes

Dans plusieurs documents, nous avons déjà écrit que notre fondation remonte à 1979. Elle est le résultat d'un regroupement de marionnettistes professionnels désireux d'explorer de nouvelles avenues de création en théâtre de marionnettes moderne et ce, tant du point de vue de la forme que du contenu.

Ce que nous désirons aujourd'hui apporter de nouveau concerne principalement le pourquoi de l'utilisation de ce médium artistique et ce qui nous pousse à concevoir nos créations principalement pour les enfants de 4 à 10 ans.

Pourquoi la marionnette ? Ce n'est pas la richesse de sa tradition ou encore son contact étroit avec les grandes civilisations qui nous ont principalement attirés vers cet art, mais plutôt son pouvoir de « critique sociale » dont la force repose sur ses capacités de démontrer par le mouvement (plutôt que de le dire) nos travers humains et de nous aider à accepter son message grâce à l'humour et à la caricature qui sont ses armes les plus fortes.

Pourquoi les enfants ? Tout simplement parce qu'ils sont capables d'abstraction... caractéristique principale du théâtre de marionnettes. Au spectacle, tous leurs sens sont disponibles et ils font confiance à leur mémoire sensorielle plutôt qu'intellectuelle. Ils ne nécessitent pas d'explications cartésiennes pour comprendre le sens d'un spectacle. La métamorphose des objets est monnaie courante pour eux... La forme du théâtre de marionnettes leur est donc très proche et elle permet de les entretenir de grands thèmes grâce à la force du visuel de cet art.



**GILBERT
DUPUIS**
auteur

Vérités et mensonges

Le Théâtre est l'art du mensonge. Je suis comédien, j'aime donc mentir. Pourtant rien ne m'émeut plus que la sincérité.

Et rien, rien n'est plus sincère qu'un public d'enfants, que l'on appelle par euphémisme : jeune public. Les enfants...

Quelque chose cloche dans votre spectacle et ils se moquent de vous ou pire, ils cessent de vous écouter, se lèvent et quittent la salle.

Alors, penaud, seul sur scène, dans votre costume trop grand, sous votre maquillage coulant, vous n'avez d'autre choix que de leur crier : « Bravo ! » Bravo, parce qu'ils ont compris que la vie est trop importante pour n'en sacrifier ne serait-ce qu'une parcelle à la médiocrité.

Bravo, parce qu'ils ont le courage intrinsèque de suivre spontanément leur instinct.

Bravo, parce que, s'ils parviennent à vieillir sans craquer, ils réussiront peut-être à refaire ce monde dans lequel, repus, nous baignons allègrement, en écoutant l'éternel discours de la bêtise, que nous ressasse sans cesse les spéculateurs de tout acabit, qui meublent de leur grisaille l'univers pourtant si beau.

Vous l'aurez deviné, je suis du parti des enfants. Un terroriste de la couche ! Un paria du pabulum !

Des enfants, j'en fais, j'en élève, j'en raconte dans mes livres, j'en fais parler dans mes pièces. S'il n'en tenait qu'à moi, il y en aurait partout !

Hélas, dans mes spectacles, il y en a de moins en moins qui se lèvent, car il y en a de moins en moins dans les écoles, étant donné qu'il y en a de moins en moins dans la tête de mes contemporains...

Vous savez, je crois que je vais finir penaud, seul, dans un pays trop grand en poussant une plainte si vaste, qu'elle ne trouvera écho que sur les rivages profonds de la mort.

Vous savez, ce n'est pas là un mensonge.

Demandez-le aux enfants, pendant qu'il en reste encore.



LE THÉÂTRE DE LA MARMAILLE

DANIEL MEILLEUR
MONIQUE RIOUX
MICHEL ROBIDOUX
codirecteurs artistiques,
Théâtre de La Marmaille

Le Théâtre de La Marmaille en 1990... et au-delà

Un théâtre de création et de recherche

Depuis 1973, 16 spectacles ont été créés par La Marmaille, parmi lesquels plusieurs ont connu un rayonnement national et international. Chacun est l'aboutissement d'un long processus d'ateliers d'expérimentation où tous les éléments sont décortiqués, discutés, réarticulés jusqu'au moment où un nouvel objet artistique s'impose avec ses images maîtrisées, sa juste intensité et son relief émotif propre.

Un théâtre de la différence

Toutes les différences motivent les diverses équipes de création réunies par la direction artistique : celles entre les plus démunis et les privilégiés, celles entre gens du Nord et gens du Sud, celles entre les petits et les grands, celles entre les hommes et les femmes, celles entre la grande Histoire et le quotidien, celles entre les actes de violence et les gestes d'accueil, celles entre l'obscurantisme et la liberté responsable, celle entre les porteurs d'espoir et les indifférents.

Un théâtre transculturel

Langues, cultures, peuples, la Terre est un village global que la marmaille aime faire découvrir dans toute la richesse de ses mythologies, de ses luttes et de ses questionnements. Un théâtre transculturel se nourrit de perpétuels retours aux sources vives de la vie en société, où qu'elle se manifeste.

Un théâtre polypublic

Le Théâtre de La Marmaille s'adresse à tous les publics, jeune et moins jeune. Le spectacle est toujours, pour La Marmaille, un lieu de rencontre d'abord et d'échanges ensuite, toutes générations confondues.

Un théâtre vivant

Le théâtre est un art qui se vit au jour le jour, dans les joies de la découverte, pour ces instants précieux où ce qui s'éprouve dans le plus humble des gestes quotidiens devient le signe d'un accord tacite : faire un théâtre vibrant, inventif, incarné et terriblement humain.



SYLVIE BELLEAU

directrice artistique,
Théâtre de la Source

Je fais du théâtre pour enfants depuis plus de quatre ans. Quatre ans, c'est aussi l'âge du Théâtre de la Source. J'ai toujours aimé les contes et leurs univers merveilleux parce qu'ils me permettaient de voyager dans l'imaginaire des enfants de tous les pays du monde tout en demeurant chez moi. Et j'aime énormément le théâtre parce qu'il nous offre quelque chose de différent de ce que propose la télévision et le cinéma. Pas de corps tronqués comme au cinéma et au petit écran. Sur la scène, pas moyen de tricher, l'acte théâtral se produit sous les yeux du public. Le corps entier et vivant de l'acteur est là. Le comédien, la comédienne offre toute sa présence, sa chaleur et sa spontanéité.

Au Théâtre de la Source, nous souhaitons la rencontre entre le conte, le théâtre, la musique et la danse. Nous partageons l'univers du rêve, de la fantaisie et de la créativité avec nos jeunes amis.

Les enfants aiment bouger ! L'animation est une partie essentielle de la représentation. Et il ne suffit pas de parler ! Nos jeunes amis s'en donnent à cœur joie quand Confiture le Dragon les invite à cueillir avec lui les fruits qu'ils feront ensuite cuire sous ses indications. Kyo, le dieu-soleil venu de la jungle amazonienne, transforme l'auditoire en forêt déchaînée par une violente tempête. Le Tamanoir chanteur, musicien et danseur, partage avec les enfants son secret : un chant magique qui fait danser tous ceux qui l'entendent.



YVES MASSON

auteur,
directeur artistique,
Théâtre du Sang Neuf

La première fois que j'ai assisté à la présentation d'une pièce de théâtre j'avais 17 ans. J'étais à ce moment-là étudiant en première année de cégep et notre professeur de français-théâtre nous avait donné comme travail un compte rendu écrit d'un spectacle. En élève consciencieux, je m'étais rendu, en soirée, au Théâtre de Quat'Sous voir *Toi et tes nuages*. Je me souviens assez peu de la pièce, cependant, j'ai gardé un souvenir assez vivace de mon impression première en pénétrant dans ce lieu : j'étais à l'étroit. Petitesse du hall, de l'escalier, de la salle, de la scène, des rangées de sièges ; sans compter, ce qui n'arrangeait rien, ma complète ignorance des us et coutumes de l'endroit : billet, programme, vestiaire, oui, non, et surtout, les conversations à voix basse comme dans une église. Moi — élève d'une polyvalente-usine et, depuis peu, d'un cégep grande surface —, assis dans la pénombre de mon siège numéroté, je me sentais un intrus. D'où, sans doute, ma difficulté à m'abandonner au spectacle. Je vivais très tard mon initiation au théâtre et, de plus, dans une salle institutionnelle. Il faut dire qu'à l'époque de ma jeunesse, pas très lointaine, ni au primaire, ni au secondaire, le théâtre était présent à l'école. À tout le moins, chez celles où j'ai étudié. Ma connaissance de cet art se résumait grosso modo à ce que j'avais vu le dimanche soir à l'émission *Théâtre Alcan* présentée sur les ondes de Radio-Canada. C'était assez limité, merci !

Aujourd'hui, heureusement, cette réalité théâtrale s'est considérablement transformée : plusieurs compagnies pour enfants tournent dans les écoles des spectacles d'excellente qualité ; les adolescents(es), pour leur part, peuvent compter sur quelques compagnies, notamment, le Théâtre du Sang Neuf pour laquelle je travaille, résolues à leur présenter des œuvres originales créées pour eux. Depuis cinq ans, il y a à Montréal une Maison-théâtre identifiée au public enfance-jeunesse. Donc, quand je peine à écrire une pièce destinée à être jouée dans les polyvalentes, je me dis, en guise d'encouragement, que par mon travail je participe aussi à former un public.



**LOUISE
ALLAIRE**
Le Théâtre du
Gros Mécano

Pour sa quatorzième saison à Québec, le Théâtre du gros Mécano présente une nouvelle création : *Rouge Tandem*. Ce spectacle est le troisième à être produit selon la nouvelle démarche de création du Théâtre du Gros Mécano. *Rouge Tandem* a été créé à partir d'une ressource sensible : **la bicyclette**. Cet objet symbolisait pour les créateurs le mouvement vers l'avant, l'évolution, les grands passages. Des réflexions sur les départs, sur ce qu'on laisse derrière soi, sur l'audace et le courage ont guidé les créateurs et orienté l'auteure pour l'écriture du texte.

Le Théâtre du Gros Mécano se soucie de développer la polyvalence de ses créateurs. Cette année, la direction artistique a fait appel à Lise Castonguay pour l'écriture de *Rouge Tandem*. Depuis quatre ans, Lise travaille au Théâtre du Gros Mécano où elle a joint le comité de la direction artistique avec Serge Thibodeau, sous la direction de Reynald Robinson.

Le théâtre du Gros Mécano convie tous les enfants de 6 à 12 ans ainsi que leurs parents et professeurs à vivre une aventure théâtrale captivante, une intrigue teintée de rouge et d'amitié. La grande première aura lieu le 3 mai 1990 et les représentations se poursuivront jusqu'au 19 mai à l'Implanthéâtre à Québec. Le spectacle sera offert en tournée la saison prochaine dans les salles du Québec.

photo: François Le Pailleur



**ARIANE
BUHBINDER**
directrice artistique,
Théâtre de Carton

Pour évoquer le Théâtre de Carton, c'est simple, il suffit de dire « LES ENFANTS N'ONT PAS DE SEXE ? » et vous savez de qui il est question.

Avec un peu de chance, vous vous souvenez aussi de *Te sens-tu serré fort ? Si les ils avaient des elles*, *Le sous-sol des anges*, *Coup de fil*, etc. et plus récemment *L'amour guérit...* et *Oui ou non*.

Depuis quelques mois, le Théâtre de Carton se métamorphose... Tout en approfondissant ses aspirations, il se cristallise autour de nouvelles recherches et voies de création.

À l'image d'un monde qui se transforme, peut-être sous la pression du 2e millénaire, c'est une équipe, une démarche en mutation qui a, à travers une volonté de s'adresser à tous les âges, l'envie de rejoindre le jeune public qui s'accroît avec l'urgence. L'urgence d'encourager et de stimuler la diffusion et la reconnaissance de l'activité théâtrale pour la jeunesse, nourriture essentielle pour l'évolution de nos sociétés.

L'urgence de la cultiver pour qu'elle s'adresse au cœur, à l'intelligence et aussi à l'esprit. L'urgence de trouver les mots justes, les sons et les images qui traduiront une certaine soif de pureté, de candeur, un désir inextinguible de décapage... de bousculer, là où l'on se résigne, de basculer les murs qui s'érigent.

Et l'urgente urgence de nourrir enfin l'âme, de s'arroser de l'intérieur... un souffle essentiel pour le théâtre du futur car, est-ce qu'on est seul quand on est tout seul ?

Notre prochaine production tentera justement de faire appel aux ressources cachées de l'enfant, à sa mémoire profonde, celle de son inconscient et de son intuition, un sixième sens en quelque sorte pour éclairer le quotidien.

C'est un voyage au pays des découvertes les plus intimes, les moins tangibles, celles du monde intérieur.

Pour conclure... un extrait de la lettre de Diane Thibault, coordonnatrice de tournées pour le Théâtre des confettis :



Québec, le 16 février 1990. Bonjour Jasmine, je t'écris au nom de Hélène et Judith... elles sont malheureusement dans l'impossibilité de répondre à ta demande. Tout leur temps est consacré à une seule chose : la production.

Tu n'es pas sans savoir qu'elles présentent un tout nouveau spectacle *Pleurer pour rire* dont la première est prévue ce samedi 18. Un projet bien excitant et stressant à la fois.

Nous tenons à te remercier... J'ai bien aimé ton article « Faut-il pleurer, faut-il en rire ? » (merci !).

Et voilà... Cette tribune donnera à nos lecteurs et lectrices une petite idée de la réalité de ceux et celles qui ont, qui portent, qui tournent, jouent, mettent en scène, réfléchissent et écrivent le théâtre pour l'enfance et la jeunesse, chez-nous... et ailleurs.